

lop en courrier, et l'envoya à Saint-Tropez avec un billet où il informait Ludovise de l'incident terrible qui le retenait à Hyères.

Ce fut seulement alors que Charles put se rendre un compte exact de ce court et tragique épisode, il se tourna vers Calixte, qu'on venait d'établir tant bien que mal sur un matelas, et tombant à genoux près de lui :

— C'est pour moi que vous mourez ! s'écria-t-il en sanglotant.

Malgré de cruelles souffrances, la figure d'Ermel était restée paisible et serène.

— Charles, dit-il, consolez-vous, c'est moi qui devais mourir. C'est en moi qui devais accomplir l'expiation suprême, si ma mort vous sauve, c'est que Dieu exauce le vœu que je lui ai adressé tant de fois ; c'est que nous n'avons tous deux qu'à reconnaître sa justice et à adorer sa bonté !

— Calixte ! mon seul ami ! mon père ! s'écriait Charles toujours à genoux et en arrosant de ses larmes les mains brûlantes du notaire.

— Votre ami ! murmura le blessé avec un sourire d'une douceur ineffable ; oui, vous dites vrai... je vous aime... mais je ne suis pas seul à vous aimer... vous savez bien ? Saint-Tropez !... Ludovise !... Oh ! je ne regrette qu'une chose, c'est de mourir sans revoir cette chère enfant !

Charles baissa la tête et n'osa pas répondre ; il avait honte de lui-même ; près de ce lit de mort, il venait de sentir ce nom adoré reprendre possession de toute son âme. Le notaire le regarda, le devina et sourit encore.

— Et vous, dit alors M. de Varni en se tournant vers d'Arrioules, couché comme Ermel sur un matelas, ne vous repentirez-vous pas ? ne prierez-vous pas Dieu de vous pardonner ?

Simon fixa sur lui un regard farouche où se peignait le désespoir et la haine ; ce fut sa seule réponse.

M. de Varni avait envoyé chercher un chirurgien par le fermier de Sainte-Eulalie. Au bout de quelques heures, le chirurgien arriva, il alla d'un blessé à l'autre, visita leurs plaies, ordonna et prépara un pansement ; puis, prenant Charles à part dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Ni l'un ni l'autre ne passera la journée, lui dit-il tout bas.

Il était quatre heures du matin.

Bientôt après, le jour se leva, pâle et blafard comme une matinée d'automne. L'agonie de Calixte et de Simon était visible, chez le premier, elle était douce et calme, chez le second, silencieuse et sombre. Un prêtre, appelé par Charles, était accouru, Calixte Ermel reçut tous les soins de son ministère avec une foi vive, une pieuse résignation. D'Arrioules ne voulut ni répondre ni écouter.

La journée s'écoula ainsi, Charles, agenouillé près du notaire, pria avec le prêtre, quelquefois il reprenait la main de Calixte, et disait en promenant ses lèvres sur cette main mourante :

— C'est moi qui vous tue !

— Non ! répondait doucement Ermel, c'est moi qui vous sauve !

De temps à autre, M. de Varni s'approchait de Simon d'Arrioules, qui persistait dans son silence et dans son immobilité sinistre.

— Je vous en conjure, lui disait-il, écoutez ce saint prêtre ! Repentez-vous, nous vous pardonnons !... Tout le mal que vous avez fait peut s'effacer dans une larme.

Rien ne put vaincre le mutisme de d'Arrioules ; une fois seulement, un observateur attentif aurait pu le voir tressaillir : ce fut lorsque le notaire, entraîné par ses souvenirs, murmura à demi-voix :

— Rien n'y manque ; c'est aujourd'hui le 10 octobre, et nous sommes à Hyères ! L'expiation aura la même date que le pacte.

Tout à coup d'Arrioules fit signe qu'il voulait parler ; Charles s'avança vers lui :

— Monsieur de Varni, lui dit Simon d'une voix éteinte, depuis un ans je ne vous avais pas perdu de vue ; j'ai épisté tous vos pas, suivi toutes vos traces ; j'ai su quel sentiment vous attirait à Saint-Tropez, j'ai voulu attendre, pour vous frapper, le moment où vous toucheriez au bonheur, afin que la mort vous fût plus cruelle...

— O mon Dieu ! interrompit Charles avec une pitié douloureuse, pardonnez à cette âme poussée à l'abîme par une fatalité terrible !

— Oui, j'ai attendu, reprit le moribond ; j'ai vu que vous deviez passer ici : j'étais au courant de vos projets, de votre itinéraire. Il y a plusieurs jours que je guettais votre passage... Le ciel ou l'enfer se sont placés entre vous et moi...

— Le ciel ! s'écria M. de Varni, en se retournant vers Calixte Ermel.

— Je suis vaincu ! poursuivit Simon, dont les paroles entrecoupées par le râle précurseur de la mort devenaient presque impuissantes... Le sombre génie de Clotilde s'éteint et succombe en moi... Pourtant, Charles ! ajouta-t-il avec un effrayant sourire et en se ranimant par un suprême effort, est-ce qu'Ottavia n'était pas bien belle ?... Est-ce que votre cœur ne garde pas quelque chose du trait empoisonné que j'y avais glissé ?... Oh ! souvenez-vous de cette beauté souveraine, de ce regard qui brûle et qu'on n'oublie pas !... Charles, souvenez-vous de l'Oberland !

En ce moment la porte s'ouvrit, et Ludovise parut sur le seuil ; elle avait reçu le billet de M. de Varni ; et, sans perdre une seconde, elle était accourue.

— Oh ! l'ango du pardon ! dit Calixte Ermel, en regardant Ludovise avec une expression de joie céleste.

— Malheur ! il ne regrettera plus rien ! murmura Simon en se soulevant à demi et en retombant sur son grabat.

Quelque minutes après, Calixte et Simon avaient rendu le dernier soupir. Doucement incliné vers Charles, Ludovise pleurait avec lui, elle s'était emparée d'une de ses mains, qu'elle pressait dans les siennes, et il suffisait de contempler cette ravissante figure, où la douleur même avait une expression de jeunesse et d'amour, pour comprendre que cette journée funèbre ne renfermait pas, pour M. de Varni, un de ces malheurs sans consolation, sans remède et sans espérance, tels qu'ils ne s'en est rencontré que trop dans ces MÉMOIRES D'UN NOTAIRE.

FIN.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par la nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même file complète (broché) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1988, Bureau de Poste.

Stc-Thérèse, Montréal